

les deux guerres mondiales. L'étude des débats ouverts au sein de la Société des agrégés et de la Société des agrégées le conduit à signaler en conclusion que professeurs masculins et professeurs féminins y sont hostiles. Cette hostilité commune n'est sans doute pas étrangère au retard pris dans l'uniformisation des concours de recrutement qui n'est toujours pas réalisée en 1939. Prenant comme exemple les classes post-bac, Madeleine Cacouault-Bitaud s'interroge sur le rôle des facteurs d'ordre professionnel tels le grade, la discipline enseignée, les classes attribuées quand un professeur sollicite un service dans une classe préparatoire aux grandes écoles ou dans une section réservée aux futurs techniciens supérieurs. De ses observations se dégage l'impression que les enseignantes du secondaire demeurent dans une situation où le travail fourni, même quand il est considérable, n'est pas suffisamment pris en compte. Bruno Poucet s'intéresse aux enseignantes du privé syndicalistes dans les années 1970-1980. Il montre qu'elles ont dû se libérer de plusieurs tutelles : celle de l'Église tout d'abord qui voyait en elles des sœurs sécularisées et celle de leur organisation qui ne leur donnait aucune responsabilité. Dominique Lerch présente les enseignantes des centres nationaux spécialisés de Beaumont-sur-Oise et de Suresnes. Elles constituent un milieu contrasté dont les parcours se situent entre hasard et innovation, choix personnel et création.

En conclusion de cette journée, Antoine Prost présente quelques directions de recherches que pourrait emprunter l'histoire de l'enseignement secondaire féminin : l'exploration plus systématique de ses différences avec l'enseignement masculin, les enjeux de son alignement sur le secondaire masculin, la mixité, « un changement majeur qui attend toujours son historien... ». Toutes ces pistes, et on n'en cite que quelques-unes, montrent que la voie ouverte par Françoise Mayeur reste bien vivante.

Par la diversité et l'intérêt de ses approches, cet ouvrage enrichit considérablement l'histoire de l'enseignement secondaire féminin et contribue à montrer que nombre de problèmes actuels ont une réelle dimension historique.

Philippe Marchand

Yves PERRET-GENTIL, Alain LOTTIN, Jean-Pierre POUSSOU (dir.), *Les villes balnéaires d'Europe occidentale du XVIII^e siècle à nos jours*, PUPS, 2008, 495 p.

Cet ouvrage propose les communications présentées lors d'un colloque qui s'est tenu à Boulogne-sur-Mer les 5 et 6 octobre 2006 ayant pour thème le titre même du livre. Il est bâti sur trois grands axes : naissance et développement des villes balnéaires, les villes balnéaires du XIX^e siècle et les mêmes au XX^e siècle. Ils rassemblent respectivement 7, 9 et 8 articles écrits par des historiens, des géographes, des architectes et spécialistes du patrimoine, couvrant avant tout le littoral atlantique européen.

Pour le XVIII^e siècle, P. Borsay insiste particulièrement sur le rôle joué par la sociabilité, ingrédient essentiel dans le développement des premières villes balnéaires britanniques. L'augmentation générale des richesses entraîne l'augmentation du nombre de ceux qui peuvent goûter aux joies de la civilité et de la politesse et de frapper à la porte du club exclusif des dominants. Le côté curatif reste au second plan. De plus, le potentiel esthétique de la mer est valorisé par le romantisme, d'où l'apparition de digues, de jetées-promenades et de lotissements avec vue sur la mer alors que les maisons de pêcheurs lui tournent le dos. Autre avantage considérable de la mer : son

Revue du Nord, t. 92, n° 385, avril-juin 2010

omniprésence. A. Brodie de l'*English Heritage* nous montre quelques exemples encore debout de cette première architecture balnéaire qui n'était que l'amélioration des constructions existantes (Hasting). La recherche du divertissement entraîne ensuite la construction de bibliothèques, théâtres et salles de réunion. À partir de 1770, des « squares », à l'image de ceux de Londres, s'imposent de plus en plus luxueux (Margate). F. Debussche nous offre une synthèse architecturale de la plus ancienne station balnéaire du continent à savoir Boulogne-sur-Mer à partir de 1785 au moins. La côte d'Opale bénéficie d'une autre approche, sanitaire et curative avec P.-L. Laget analysant l'évolution des établissements hospitaliers de Berck-plage et Zuydcoote. L'urbanisation de Biarritz (A. Puyan) joue un rôle déterminant dans le développement de la côte basque, colonisée par les riches Britanniques, tandis que Saint-Sébastien (A. Valero) est associé au séjour de la cour espagnole à partir de 1887 ce qui entraîne de gros problèmes de ravitaillement en eau potable (A. Fernandez).

La seconde partie commence par la côte d'Opale qui bénéficie de trois articles (O. Chovaux, R. Klein, E. Justome) décrivant l'évolution des villes et villages balnéaires, mais ne montrant rien puisque accompagnés d'aucun plan et d'illustration, n'évitant pas non plus les redites. P. Clairay fournit une excellente mise au point du secteur breton fournissant même toute une typologie évolutive des stations. Whitby bénéficie d'une excellente monographie (J. Walton) mais sans même un seul plan, alors que l'auteur traite des zones de taudis à démolir dès l'entre-deux-guerres. Extrêmement éclairante, en revanche, l'analyse de M. Julin sur la place du cheval, entre sport et mondanité, dans le Deauville des « Années folles ». P. Guillaume nous retrace le dilemme d'Arcachon partagé entre sa vocation de ville de santé pour tuberculeux et celle de station thermale pour riches. Horta aux Açores est un cas à part (L. Marrou). L'essor et la chute de ses plages sont étroitement liés à la présence des cadres étrangers travaillant pour les câbles transatlantiques. Ce déclin, à partir de 1960, permet l'actuelle reprise basée sur les valeurs du tourisme écologique.

La troisième partie, plus contemporaine, s'avère être davantage hétéroclite avec les débats littéraires qui ont lancé la place d'Hassegor (J.-C. Drouin, M. Marino), plus large avec le fantastique développement de la plage de Wikiki à Hawaï (C. Huetz de Lemp): 22 000 visiteurs en 1936, 7 millions en 2006 au prix d'un gommage radical de son histoire et de son paysage naturel. Avec F. Gray et M. Hoar, nous revenons dans l'Angleterre de l'entre-deux-guerres qui connaît une expansion rapide de son tourisme balnéaire, avec de nouvelles structures de plage « art déco », dédiées avant tout au soleil et aux piscines de plein air comme à Bexhill-on-Sea. Ce qui en reste est en train d'être rénové mais dans un cadre patrimonial plutôt que dans celui des vacances à la mer. À l'opposé, le développement des années soixante sur le littoral français en Méditerranée se caractérise par des expériences (C. Prelorinzo) dont la variété se pérennise avec la constance du luxe à Marina-Baie des Anges Port-Grimaud et la massification avec l'absorption de la Grande-Motte dans l'agglomération montpellieraine. Les articles de J. Lageiste et J.-R. Morice nous proposent des modèles de fonctionnement actuel des lieux touristiques appliqués aux plages du Ponant. L'ouvrage se termine par un exemple significatif de cette problématique: le cas de Blackpool, candidat à l'inscription parmi les sites du Patrimoine mondial de l'UNESCO (J. Woud et J. Walton). Le lecteur se voit aussi offrir une bibliographie sur les villes balnéaires, aussi riche que variée. Les qualités matérielles du livre sont aussi à souligner. Il n'empêche qu'a manqué cruellement un chef d'orchestre pour son élaboration: 38 planches couleur, un vrai régal, mais dont les photos sont aussi

publiées en noir et blanc dans le texte. Quel gâchis quand certains articles sont incompréhensibles par manque d'illustrations.

Christian Pfister-Langanay.

Renaud QUILLET, *La Gauche dans la Somme, 1848-1924*, Amiens, Encrage, 2009, 296 p. + 22 p. d'annexes, chronologie et bibliographie.

Le livre de M. Quillet, préfacé par Jean-Jacques Becker, est la version remaniée d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université de Picardie en décembre 2003, sous la direction de Nadine-Josette Chalaine.

Cet ouvrage se situe dans une perspective d'histoire politique, privilégiant l'analyse quantitative et individuelle, choix assumé par l'auteur dans les premières lignes de son introduction. De l'avènement de la Seconde République à la victoire du Cartel, il nous propose donc, selon un plan strictement chronologique et en mettant l'accent sur les principales figures de ce courant, une vision de la gauche – des radicaux aux anarchistes –, dans un département qui apparaît, dès le Second Empire, comme intégré à l'espace national, y compris en milieu rural, ce qui en ferait, c'est tout du moins le sentiment que donne la lecture du travail de M. Quillet, une sorte d'*hinterland* politique de la capitale. Un département, situé au cœur d'un des plus anciens couloirs d'invasion, qui subit de plein fouet les deux conflits majeurs de la période : à la fois victime d'une double occupation, même si elle n'est que partielle pendant la Grande Guerre, et théâtre d'une des batailles les plus meurtrières de toute l'histoire nationale. Un département où la gauche, après avoir été inexistante pendant la monarchie de Juillet, occupe une place de plus en plus importante jusqu'à devenir prépondérante pendant la Belle Époque. Une gauche qui reste cependant très majoritairement modérée, comme en témoignent par exemple les positions prises à la veille du premier conflit mondial ou lors de la préparation du congrès de Tours. Mais une gauche départementale qui est aussi riche en paradoxes : à la fois peu influencée, avant 1914, par les idées pacifistes et, en même temps, confrontée,